

INSOLITE

Des déjections de poissons comme engrais pour plantes



En bas du conteneur, deux bassins de vingt poissons. ■ VINCENT LORENT



En haut, les déjections nourrissent les plantes via les billes d'argile. ■ V.L.

⊙ C'est un engrais insolite. Et pourtant, cela fait des années que les déjections de poissons sont utilisées dans l'agriculture. Dans l'Égypte ancienne, par exemple. Mais aussi dans les rizières d'Asie. A Gembloux Agro-Bio Tech, les facultés de Gembloux aujourd'hui associées à l'Université de Liège, le professeur Haïssam Jijakli a lancé à la rentrée académique le premier prototype d'un système aquaponique. Il s'agit d'un conteneur de six mètres de long contenant deux bassins de vingt

poissons dont les déjections servent d'éléments nutritifs pour les plantes d'un potager.

« Sur le toit du conteneur, se trouve une serre avec des légumes-plantes, comme des salades ou des épinards », décrit le coordinateur du projet d'agriculture urbaine. « En-dessous, les poissons situés dans les bassins produisent des déjections qui, dégradées, se transforment en bactéries et constituent des nitrates et des éléments nutritifs assimilables par les plantes. » L'eau circule dans un circuit fermé et remonte

ensuite dans le lit de billes d'argile où sont enracinées les plantes. Purifiée, l'eau retourne dans les bassins. « C'est un éco-système », souligne l'ingénieur agronome. « Chacun des intervenants rend service à l'autre: les poissons en nourrissant les plantes et les plantes en purifiant l'eau qui, autrement, serait toxique pour les poissons. » Mais, assure le Pr Jijakli, ces bactéries ne sont pas nocives pour l'homme !

« L'objectif de ce projet en intégrant dans nos villes est avant tout de retisser du lien social autour d'une ac-

tivité et d'en tirer une certaine autonomie alimentaire », ajoute le coordinateur de cette « Boîte de culture plantes-et-poissons ». L'idée lui est venue lors d'un séjour à Rotterdam où l'agriculture urbaine était très développée. La technique du conteneur, elle, est suisse. « Un conteneur de six mètres peut aisément s'intégrer dans les villes. Cela ne représente que deux places de parking. Et avec un seul conteneur, il est possible de nourrir de cinq à dix ménages. » ■

SO.M. AVEC BELGA